

ITALIE: CONTRE LE GOUVERNEMENT FASCISTE, CONTRE LE 41BIS, CONTRE LA CRIMINALISATION DES LUTTES...

Communiqué de la F.A.I italienne, le 11 mars 2023 au Congrès national réuni à Livorno.

Les fascistes au gouvernement s'attaquent violemment à toute forme d'opposition sociale et à tous les domaines de l'existence, en s'en prenant brutalement à l'école et à la culture, à la liberté des individus non-conformes et des femmes, en étendant la guerre aux migrants et aux O.N.G., en condamnant à la pauvreté les secteurs les plus démunis de la société, en accroissant l'engagement militaire de l'Italie sur les différents fronts et en imposant une militarisation de plus en plus poussée des territoires.

- Lois répressives contre les O.N.G.; décret «Cutro» sur les centres de rétention, les frontières et l'accueil humanitaire;*
- mesures contre le mouvement des fêtes libres et des squats;*
- attaque contre les retraites et les modalités déjà faibles d'aide sociale:*

telles sont les principales mesures adoptées par ce gouvernement dans un quotidien fait de morts au travail, d'exploitation et d'oppression. Il faut y ajouter le retour de la pénalisation du délit «d'actes obscènes dans un lieu public», la reconnaissance du statut juridique de l'embryon et le délit de «terrorisme de rue» se profilent déjà à l'horizon.

Dans ce contexte, les fascistes au pouvoir ne peuvent permettre à personne de remettre en cause le système carcéral, «décharge sociale» et instrument de répression.

La prison est une institution totale, produit d'une société fondée sur la domination et l'exploitation, l'un des nombreux visages de la violence d'État.

Alfredo Cospito a été de fait condamné à mort car, par sa grève de la faim, il a rendu visible la torture du 41bis, l'un des instruments institutionnels les plus brutaux de la violence carcérale.

La Fédération anarchiste italienne dénonce la grave persécution infligée à Alfredo Cospito et l'acharnement de la Cour de cassation qui a confirmé l'application du régime carcéral du 41bis à son encontre. Nous sommes solidaires des personnes qui ont été réprimées ces derniers mois pour avoir manifesté contre le 41bis et la réclusion à perpétuité incompressible. Même de simples initiatives de rue sont désormais traitées comme des actes terroristes. Nous sommes face à une criminalisation explicite du mouvement anarchiste: c'est très grave. Une partie des médias officiels, le gouvernement, les appareils d'État, essaient de présenter les anarchistes comme étant la principale menace pour la société. Ne trouvant aucun fondement à leurs accusations, ils reproduisent le vieux stéréotype des anarchistes à mi-chemin entre utopistes naïfs et fous sanguinaires. Cela ne nous étonne pas: l'État a peur des anarchistes, surtout quand ils et elles sont ancrés dans la société et sur les territoires, engagés au sein des coordinations, syndicats, comités, assemblées populaires et situations de lutte sociale.

Le fascisme, ennemi de toute liberté, a toujours cherché à détruire le mouvement anarchiste.

Le mouvement anarchiste a toujours maintenu un engagement antimilitariste et internationaliste clair, pour la paix entre les opprimés, contre les guerres des États. Un engagement qu'il confirme encore aujourd'hui, alors que le gouffre de la guerre s'ouvre en Europe, en prenant une part active aux grèves, manifestations, rassemblements et aux nombreuses initiatives contre la guerre.

Ce n'est pas un hasard si ce gouvernement, qui a décidé de mener jusqu'au bout l'état autoritaire et la politique belliciste des gouvernements précédents, vise précisément le mouvement anarchiste.

Nous sommes à un tournant autoritaire qui se déploie sur plusieurs fronts et interroge les mouvements d'opposition sociale sur l'énorme difficulté du moment et la nécessité de rassembler les forces pour y faire face.

La Fédération anarchiste italienne appelle les organisations sociales, syndicales et politiques, les groupes, les collectifs, les associations et les individus qui s'identifient aux idéaux de liberté et de justice sociale, à construire un large mouvement de soutien à la lutte d'Alfredo Cospito contre le 41bis, à rejeter toute tentative de criminalisation et de répression du mouvement anarchiste, des mouvements de lutte et de contestation en général. Ce mouvement, nous en formons le vœu, saura combiner la lutte contre la prison avec celles contre la guerre, les frontières, le militarisme, l'exploitation des corps et des territoires.

Fédération anarchiste italienne (FAI).

Lettre de Cospito:

Ma lutte contre le 41bis est une lutte individuelle, en tant qu'anarchiste, je ne fais pas de chantage et je n'en accepte pas.

Je ne peux simplement pas vivre sous un régime inhumain comme celui du 41bis, où je ne peux lire librement ce que je veux, livres, journaux, publications anarchistes, revues d'art et de sciences et de littérature et d'histoire

La seule possibilité que j'ai de sortir d'ici est de renier mon anarchisme et de me vendre pour que l'on mette quelqu'un ma place. Un régime où je ne peux avoir aucun contact humain où je ne peux plus voir ou caresser un brin d'herbe ou embrasser un être cher. Un régime où l'on te confisque les photos de tes parents. Enterré vivant dans une tombe dans un lieu de mort. Je poursuivrai ma lutte jusqu'à la dernière extrémité, non par «chantage» mais parce que ce n'est pas une vie. Si l'objectif de l'État italien est de me «dissocier» des actions des anarchistes dehors, qu'il sache que je n'accepte pas de subir de chantage, en bon anarchiste je crois que chacun est responsable de ses propres actions et appartenant au courant anti-organisation, je ne me suis jamais «associé» à quiconque et donc je ne peux me «dissocier» de quiconque, l'affinité c'est autre chose.

Un anarchiste cohérent ne prend pas ses distances par rapport à d'autres anarchistes par opportunisme ou convenance personnelle.

J'ai toujours revendiqué avec fierté mes actions (devant les tribunaux aussi, c'est pourquoi je me retrouve ici) et je n'ai jamais critiqué celles des autres compagnes et compagnons et encore moins par conséquent dans une situation comme celle dans laquelle je me trouve.

La plus grande insulte pour un anarchiste c'est de l'accuser de donner ou de recevoir des ordres.

Quand j'étais dans les quartiers de haute sécurité, il y avait de la censure de toute manière et je n'ai jamais envoyé de «billet mafieux» mais des articles pour des journaux et revues anarchistes.

Et surtout j'étais libre de recevoir des livres et des revues ou d'écrire des livres, de lire ce que je voulais, en somme il m'était permis d'évoluer et de vivre.

Aujourd'hui je suis prêt à mourir pour faire savoir au monde ce qu'est vraiment le 41 bis, 750 personnes le subissent sans mot dire, continuellement présentées comme des monstres par les médias.

À présent c'est mon tour, vous m'avez d'abord présenté comme un monstre, j'étais le terroriste sanguinaire, puis vous m'avez sanctifié, j'étais l'anarchiste martyr se sacrifiant pour les autres, et maintenant je suis à nouveau un monstre comme (nombreuses ratures) terrible spectre. Quand tout sera fini, je n'ai aucun doute là-dessus, je serai porté aux nues comme martyr. Non merci, ce sera sans moi, je ne me prête pas à vos sales petits jeux politiques.

En réalité, le vrai problème de l'État italien est qu'on n'en vienne pas à connaître l'étendue des droits humains qui sont violés sous le régime du 41bis au nom d'une «sécurité» pour laquelle tout est sacrifié. Eh bien vous auriez dû réfléchir avant de mettre un anarchiste au trou, je ne connais pas les motivations réelles ou les manœuvres politiciennes qui sont derrière cela et pourquoi quelqu'un a voulu m'utiliser comme «boulette empoisonnée» sous ce régime. Il était assez difficile de ne pas prévoir quelles seraient mes réactions devant cette «non vie». Un État comme l'État italien, digne représentant de l'hypocrisie d'un occident qui n'arrête pas de donner des leçons de «morale» au reste du monde. Le 41bis a donné des leçons de répression bien écoutées par des États «démocratiques» comme celui de Turquie (les compagnes et compagnons kurdes en savent quelque chose) et de Pologne.

Je suis convaincu que ma mort constituera une entrave à ce régime [du 41bis] et que les 750 qui le subissent depuis des décennies pourraient vivre une vie digne d'être vécue, quoi qu'ils aient fait.

J'aime la vie, je suis un homme heureux, je ne voudrais échanger ma vie avec celle de personne d'autre. C'est justement parce que je l'aime que je ne peux accepter cette non vie sans aucun espoir.

Merci compagnons pour votre amour.

Vive l'anarchie! Jamais à genoux!

Alfredo COSPITO,

Depuis la prison Bancali de Sassari (Italie) en janvier 2023.
